

## Pablo Gonzalez Casanova

Sociologue, ancien recteur de l'université nationale autonome de Mexico (UNAM).

### Les « Escargots » zapatistes

*Après une année de réflexion et de silence, consécutive aux limites atteintes avec la marche sur Mexico, le mouvement zapatiste a rendu public en juillet 2003 le projet dit des « Caracoles » (les « Escargots ») se fixant pour but l'auto-organisation des communautés, indépendamment des institutions de l'État. Pablo Gonzales Casanova, spécialiste des communautés indigènes, expose les caractéristiques de ce projet.*

**Parmi les contributions précieuses du mouvement zapatiste** à la construction d'une alternative, le projet des « Caracoles » (les Escargots) démêle nombre de faux débats politiques et intellectuels. Il « ouvre » de nouvelles possibilités de résistance et d'autonomie pour les peuples indigènes du Mexique et du monde, résistance qui incorporerait « tous les secteurs sociaux en lutte pour la démocratie, la liberté, et la justice pour tous ». Un observateur espagnol en conclut que le zapatisme est devenu « un outil que peuvent utiliser toutes les rébellions qui naviguent sur la mer de la globalisation, nous invitant à matérialiser la construction communautaire et autonomie avec la patience tranquille de l'escargot. »

La création d'organisations autonomes et le principe de « commander en obéissant » ne restent pas ainsi dans le vague de l'abstraction. C'est un apport majeur des « Caracoles ». Les initiateurs du projet sont conscients de ses limites et de ses potentialités. Le sous-commandant Marcos reconnaît, avec un mélange de modestie et d'enthousiasme, que ces « escargots » représentent « une petite parcelle de ce monde, fait de nombreux mondes, auquel nous aspirons ». Ils seraient, dit-il, « comme des portes d'entrée dans les communautés et de sortie de leurs propres limites ; comme des fenêtres pour regarder du dehors et du dedans, comme des porte-voix pour lancer au loin nos paroles et pour recevoir celles qui viennent de loin. Mais surtout pour nous rappeler que nous devons veiller à la cohérence des mondes qui peuplent le monde. »

### Une manière novatrice de penser et d'agir

Quand, manquant à sa propre parole, le gouvernement a trahi les accords de San Andrés, refusant de reconnaître les droits des peuples indiens, les zapatistes n'ont pas appelé aux armes. Ils se sont mis à construire l'autonomie des territoires rebelles, comme le proclame leur communiqué du 19 juillet 2003. Ils décidèrent de construire « des municipalités autonomes » (un objectif présent dès les premières heures de l'insurrection). Les communautés ont désigné leurs autorités locales et leurs délégués pour accomplir leurs mandats à divers niveaux, sous peine d'être aussitôt révoqués. En même temps, ils ont continué à impulser des mesures pratiques dans le sens du principe « diriger en obéissant ». Ils ont également renforcé les liens de solidarité entre les communautés de différentes ethnies. Enfin, ils ont mis sur pied des unités plus larges comprenant plusieurs municipalités, nommées les « Aguascalientes », avant de devenir aujourd'hui les « Caracoles ».

Ce changement a plusieurs significations, notamment la transformation de zones de solidarité entre localités et communautés en réseaux de gouvernements municipaux autonomes, articulés à leur tour à des réseaux qui couvrent des zones et des régions plus étendues. La dimension et la profondeur de ce nouveau processus zapatiste répond à la capacité démontrée par le mouvement de redéfinir pratiquement et conceptuellement son projet rebelle, tout en maintenant les objectifs fondamentaux d'un monde de démocratie, de liberté, et de justice pour tous. Dans son élaboration, l'EZLN continue d'utiliser un style de pensée original, combinant les récits du vieil Antonio – qui rappelle le passé à partir du présent pour mieux construire l'avenir – avec les utopies et la fermeté dialectique de « Durito », le grillon, symbole d'un chevalier errant moderne et postmoderne. En fait, la proposition des « Caracoles » reprend des propositions présentes dès le début du mouvement zapatiste, comme la lutte pour « des communes autonomes en rébellion ». Mais ces options fondatrices ont été l'objet de bien des oublis et d'incompréhensions de la part de camarades, de sympathisants, d'adversaires et d'ennemis.

La nouvelle proposition des « Caracoles » ne se contente pas de redéfinir clairement les concepts qui ont donné lieu aux interprétations les plus diverses. Elle articule un projet alternatif d'organisation qui, partant du local et du particulier, passe par le national pour s'élever à l'universel. Elle laisse à ses acteurs la pleine responsabilité de tracer le chemin du grand au petit, du petit au grand, et de répartir le travail entre l'une et l'autre voie. À travers la création de réseaux d'autonomie, ce projet a pour but de créer avec les communautés, par les communautés, et pour les communautés, des organisations de résistance qui forment les mailles d'auto-gouvernement qui permettront de contribuer à rendre un autre monde possible. Il suppose que les communa-

tés et les peuples puissent mettre dès maintenant en pratique leur alternative, sans attendre d'acquérir davantage de pouvoir pour redéfinir les modalités de son exercice.

Cette perspective de pouvoir ne suit pas la logique du « pouvoir d'État » qui emprisonnait les positions révolutionnaires ou réformistes antérieures, privant d'autonomie le protagoniste principal, qu'il s'agisse de la classe laborieuse, de la nation ou de la citoyenneté. Elle ne suit pas davantage la logique de formation d'une société qui animait les positions anarchistes et libertaires (dont on retrouve l'écho dans la rhétorique de « l'antipouvoir » dont ses auteurs eux-mêmes ont du mal à préciser ce qu'ils entendent par là). Il s'agit plutôt de renouveler les notions d'auto-gouvernement de la société civile, dynamisée par une démocratie participative capable de contrôler ses représentants.

Le projet des Caracoles est donc un projet de « peuples auto-gouvernés », qui se coordonnent pour imposer des chemins de paix sans abandonner pour autant les armes, notamment dans des périodes et des régions où les oligarchies locales et les organes répressifs d'État suivent le cours de plus en plus agressif du libéralisme de guerre, avec son cortège de misères sociales. La proposition des Caracoles combine ainsi pratiquement la logique de construction du pouvoir à travers des réseaux populaires autonomes, et celle de l'intégration des organes de pouvoir en tant qu'organes de ceux qui luttent pour une alternative au système. Elle reprend les éléments antisystémiques selon lesquels la formation de municipalités rebelles autonomes commence par renforcer la capacité de résistance des peuples. Elle exprime une nouvelle conception de l'exercice du pouvoir dans les communautés, où les commandants se soumettent à la collectivité sans renoncer pour autant à émettre leur propre parole, tout en respectant scrupuleusement l'autonomie et la dignité des personnes et des peuples, rebelles à toute attitude paternaliste. Plutôt que d'une idéologie du pouvoir, il s'agit d'une culture du pouvoir issue d'un demi-millénaire de résistance des peuples indigènes d'Amérique, qui s'insère dans la culture universelle d'un monde tellement diversifié, que toute alternative multinationale et multiculturelle doit désormais combiner des civilisations distinctes avec les valeurs communes.

Nous devons faire de cette méthode de pensée, identifiée aujourd'hui au zapatisme, une sorte de sens commun, dans lequel trouvent place diverses manières de penser, de s'exprimer, d'agir, sachant que le dialogue clarifie les affinités et les différences et permet l'élaboration de langages partagés et de convergences élargies. La méthode de pensée ne fait évidemment pas tout. Il faut aussi les « vérités du cœur », si essentielles dans la culture maya. Il est bon de le rappeler, pour nous-mêmes, comme dans le dialogue avec ceux qui s'inspirent du nouveau projet universel revendiqué par les zapatistes dans leurs communiqués

insurrectionnels et dans leur lutte pour les droits des peuples indigènes. Les zapatistes construisent ainsi une alternative pacifique de transition vers un monde viable, moins autoritaire, moins injuste, capable de poursuivre la lutte pour la paix et la démocratie, la justice et la liberté. Leur mode de penser et d'agir semble pouvoir être résumé en sept caractéristiques principales.

- La première est le recours aux combinaisons plutôt qu'aux oppositions disjointives. Au lieu de dire et de faire « ceci *ou* cela », on fait et on dit « ceci *et* cela ». Le résultat d'ensemble est davantage que la somme des parties. La capacité de résistance augmente lorsque les peuples indiens, non seulement se coordonnent entre eux, mais se coordonnent aussi avec les peuples non indiens en lutte pour des objectifs similaires, dans le respect des différences personnelle, religieuses, culturelles.
- La seconde caractéristique consiste dans la généralisation des concepts au fur et à mesure que s'étendent les réseaux communautaires et que sont pris en compte les divers acteurs sociaux pensants. On peut alors résoudre le problème de l'unité dans la diversité et la possibilité pratique pour différents acteurs de contribuer à la lutte commune par des moyens et des voies différents. Ainsi, si la généralisation s'opère par l'union de différents peuples mayas, et, à partir de là, s'étend aux peuples nahuas, mixtèques, tarascos..., elle s'enrichit des expériences particulières. Sa portée est alors d'autant plus forte qu'elle intègre le rôle des paysans, des travailleurs, des étudiants, qui pensent et agissent en fonction d'objectifs éthiques, culturels, et sociaux communs, mais qui peuvent suivre pour les atteindre des voies stratégiques et tactiques distinctes.
- En troisième lieu, cette méthode permet d'élaborer des concepts de plus en plus riches, dans la mesure où l'on distingue mieux ce qui est susceptible d'augmenter la résistance de ce qui peut l'affaiblir, risquant de la compromettre ou de la détruire.
- La force des réseaux (c'est la quatrième caractéristique) s'accroît quand on passe de la lutte contre le cacique local, à la lutte contre le gouverneur qui soutient le cacique, pour finir par s'opposer à toute une catégorie ou « classe » de « riches et puissants », qui ne soutient pas seulement le cacique, mais tous les caciques, politiques et patronaux, et qui appuient une firme multinationale qui prétend dominer de vastes territoires à travers des projets tels que le plan Puebal-Panama.
- Cinquièmement : pour affronter la « classe » des riches et des puissants, affrontement qui dure depuis cinq siècles, on sent bien avec le cœur (au sens maya du terme) et dans la conscience, qu'il faut élargir la coordination des forces en lutte pour des buts communs dans les montagnes du Chiapas, et où que ce soit au Mexique ou dans le Monde ;

- Une sixième caractéristique serait de s'élever de l'abstrait ou du formel, au concret et à l'effectif ; c'est ce qu'exprime la formule : « aller au-delà de... ». Elle résume la nécessité de surmonter ce qui, dans le passé, est apparu comme une faiblesse, sans perdre en route ce qui, dans les expériences passées a pu donner force à la résistance et à l'élaboration d'une alternative.
- Enfin la septième caractéristique, dans cet inventaire incomplet, a quelque chose à voir avec les utopies qui se réalisent à travers leurs propres contradictions. Elle répond à la nécessité de dépasser « les idées des chevaliers errants », pour construire (pour tracer le chemin en cheminant, comme le dit le poète) des relations personnelles, sociales, culturelles capables de donner chair aux idéaux de justice et de liberté. C'est ce qu'expriment, dans la prose de Marcos, les rêves et les impertinences de Durito le grillon : ces impertinences picaresques se nourrissent de l'imagination du monde entier, maya ou non, occidental ou non, classique, moderne, ou postmoderne.

Il paraît ici nécessaire de préciser que, dans toutes les circonstances, se combinent les méthodes respectives du vieil Antonio et de Durito. Tous deux revendiquent la dignité des personnes et des collectivités, comme un facteur de force irréductible, non négociable, comme l'arme la plus terrible contre la dictature du marché et la colonisation mercantile de la vie quotidienne. Pour devenir effective, cette dignité ne doit pas seulement être inclusive (repandre ce qu'il y a de meilleur de la tradition libérale de tolérance envers toutes les croyances, religions, races, nationalités, civilisations). Elle doit aussi répondre à l'aspiration de tous ceux, mexicains ou non, indiens ou non, qui aspirent à un autre monde possible, et qui s'organisent en réseaux, en parlant avec leurs voisins, en échangeant des rêves brisés ou accomplis, et qui vont ainsi bien au-delà de la simple solidarité, si précieuse soit-elle.

Le projet des Caracoles synthétise ainsi nombre de propositions des zapatistes divulguées depuis dix ans. Il converge avec toutes les forces qui luttent contre le néolibéralisme, contre la guerre économique et militaire qui écrase les pays soumis au système d'endettement et de pillage imposé par la Banque mondiale, le Fonds monétaire international, l'Organisation mondiale du commerce, les grandes puissances sous la conduite le gouvernement des États-Unis et de ses alliés et subordonnés (dont l'actuel gouvernement mexicain). L'aveuglement des forces dominantes est tel qu'elles ne voient plus l'immense possibilité ouverte par la « marche des escargots », pour imposer un changement historique pacifique à travers la négociation sans cooptation ni médiatisation de leaders. Les zapatistes proposent pour le Mexique un chemin de paix novateur, avec des portes et des fenêtres grandes ouvertes sur l'humanité.

## Une nouvelle structure de pouvoir

(...) Savoir écouter et parler pour penser et agir, remonte à l'évocation des dieux méso-américains qui ont chargé l'un d'entre eux de soutenir le ciel. Pour remplir sa mission, ce « pilier du ciel » se mit sur la poitrine un escargot avec lequel il écoutait les bruits et les silences du monde pour voir si tout était en ordre. Une compréhension correcte des principes du penser-agir des nouvelles organisations zapatistes implique d'intégrer la connaissance de soi-même aux processus historiques. Une lecture attentive des textes métaphoriques, narratifs, réflexifs de l'Armée zapatiste montre que chacune de ses images et de ses expressions est liée à l'énorme capacité de résistance démontrée durant ces années de harcèlement et de souffrance, de pauvreté et de tromperies, sans perdre pour autant espoir, en persévérant au contraire dans lutte, à la recherche de nouvelles formes de construction d'un autre monde.

De cet esprit, on peut dégager quelques priorités des Caracoles et relativiser ce qu'on en entend dire parfois.

- 1 Créer une autonomie active dans le cadre légal et national, sans dépendre de sa reconnaissance par l'État, signifie se fixer pour but la mise en pratique des principes démocratiques de l'auto-gouvernement.
- 2 Combiner la démocratie participative avec la démocratie électorale, en donnant à la démocratie son sens profond de gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple ; pour cela, les pouvoirs autonomes doivent être pluri-ethniques et respectueux des différentes croyances comme des principes laïques en matière d'éducation et de diffusion de la culture.
- 3 Passer des espaces de rencontre critiques et contestataires, aux « Conseils de bon-gouvernement », qui écoutent, font, décident, et dirigent, tout en obéissant à la communauté et à ses organisations territoriales.
- 4 Assumer le rôle de « législateur de l'alternative » pour réaliser les droits des peuples indigènes. Le « bon-gouvernement » des Caracoles doit être le premier à reconnaître et exercer ces droits, au lieu de les ignorer comme le fait le mauvais gouvernement. S'il tourne mal, il peut être destitué par les communautés (tradition très présente dans les cultures méso-américaines).
- 5 Empêcher à temps l'affaiblissement de l'autonomie et de l'unité qui constituent la force des communautés. Elles ne peuvent être préservées que si le bon-gouvernement s'oppose, par la pratique quotidienne de la démocratie, à la formation de mafias et de clientèles qui se séparent de leur communauté en cherchant à satisfaire leurs propres ambitions, comme ce fut si souvent le cas en de nombreux pays de notre continent, dont les oligarchies ont rompu au XIX<sup>e</sup> siècle avec l'idéal bolivarien (mais aussi en Yougoslavie dont les mafias ont bâti leur fortune sur l'échec de l'autogestion). Il serait en effet suicidaire d'oublier les leçons historiques de l'immoralité passée et présente. Ces leçons sont

présentes quand les zapatistes déclarent indignes ceux qui abusent du pouvoir ou ceux qui se prosternent devant le pouvoir, ceux qui prodiguent les privilèges personnels à partir du pouvoir comme ceux qui acceptent de les recevoir.

- 6 Avoir la capacité de se transformer soi-même en tant que rebelle, sans pour autant cesser de l'être. Avoir la capacité de passer de projets insurrectionnels armés à des projets de négociations sans concessions – comme à San Andrés – ou à la consolidation des résistances – comme ce fut le cas après que l'Assemblée ait refusé de reconnaître les droits des peuples indigènes – ou à la réorganisation du pouvoir local à travers les réseaux des Caracoles après une longue période silencieuse de réflexion et de bilan.
- 7 Renoncer à la prise du pouvoir par la force, pour construire le pouvoir des communautés en tant que projet combinant le micro et le macro dans différentes situations régionales ou nationales. À ce propos, il faut peut-être préciser que le projet zapatiste ne correspond pas à la logique anarchiste ou libertaire, même actualisée, ni à la logique étatiste de conquête du pouvoir d'État ou de réforme de l'État. Il vise à construire le pouvoir à partir de la société civile sans perdre de vue que les persécutions armées, conventionnelles ou non, obligent les habitants à exercer leur droit à l'autodéfense. Mais si des actions armées de rébellion contre un ordre injuste, oppresseur et exploiteur, sont parfois nécessaires, elles n'empêchent pas la recherche d'un chemin nouveau conjuguant les méthodes rebelles et les cadres légaux (...). Cette perspective des zapatistes n'est pas plus « antiparti » qu'elle ne vise à fonder un nouveau parti. Les zapatistes ne prétendent pas créer un parti qui prendrait la tête d'une alliance pour la prise du pouvoir d'État, pas plus qu'ils n'entendent lutter par les élections comme un nouveau parti dans l'institution étatique. Ils cherchent une voie nouvelle de construction de communautés et de réseaux.(...)
- 8 Clarifier que, si la nouvelle politique ne peut être définie, ni comme insurrectionnelle ni comme réformiste, ni comme libertaire ou anarchiste, elle reconnaît la validité de catégories élaborées par ces divers mouvements, et par d'autres plus anciens, comme ceux des libérateurs de notre Amérique. Il faut aller jusqu'à reconnaître la nécessité d'incorporer dans les textes et contextes du bon-gouvernement certains éléments créatifs du postmodernisme européen et nord-américain. Car il ne fait aucun doute qu'il ne s'agit pas là d'un projet simplement zapatiste, ou indigène, ou chiapanèque, ou mexicain, mais d'un mouvement de rencontre dialogique et mondiale avec des projets similaires.
- 9 Préciser que le projet des « Escargots » dépasse la simple protestation ou résistance, pour assumer comme prioritaires des politiques d'éducation et de santé, et pour résoudre concrètement, autant que possible, les problèmes d'alimentation et d'habitat, d'emploi et de juste redistribution des ressources. En même temps qu'il stimule les réseaux de commerce équitable entre

communautés, petits producteurs et petits commerçants de l'économie informelle, en donnant la priorité aux marchés locaux et au marché national. Les contradictions en la matière sont connues des zapatistes. Ils cherchent des formes de résistance plus efficaces face au « commerce injuste » et aux « relations inégales d'échange ». La capacité à définir de meilleurs termes de l'échange avec les centres exploités, qui vendent cher et achètent à bas prix, dépendra de l'ensemble des réseaux et du pouvoir des communautés face aux marchés colonisés. Il est clair qu'il s'agit là d'un des points les plus difficiles à résoudre pour les plus pauvres d'entre les pauvres : l'exploitation multiforme des travailleurs et le commerce particulièrement inéquitable pour les différentes ethnies.

- 10 Renouer avec certaines coutumes profondément enracinées dans la vie quotidienne des femmes, des enfants, des anciens.
- 11 S'appuyer sur les mouvements authentiques d'ouvriers, de paysans, d'étudiants, d'habitants marginalisés des cités, de déplacés, de migrants nationaux et étrangers, d'écologistes, sur le mouvement de genre, de génération, de préférences sexuelles, sur ceux qui défendent leur terre et leur territoires, les droits humains sociaux et individuels.
- 12 Articuler la lutte croissante en Amérique latine et dans le monde contre les politiques de pillage néolibéral, de prédation et de conquête, en particulier la lutte contre les projets menaçants du grand marché des Amériques (ALCA), du projet Puebla-Panama, et plus généralement des plans de la Banque Mondiale, de l'Organisation mondiale du commerce, et de la triade États-Unis/Europe/Japon, avec son réseau de gouvernements subalternes et collaborateurs.
- 13 S'opposer radicalement à tout acte de terrorisme, qu'il vienne de l'État ou de la société civile, ainsi qu'à toute compromission avec le narcotrafic.
- 14 Établir des réseaux d'information et de culture, des espaces de réflexion et de dialogue à l'échelle locale, régionale, nationale et internationale, non seulement pour faire connaître la réalité des différentes cultures mais pour contribuer au dialogue universel des sciences et des arts [...]